

une initiation au montage audiovisuel

Trois heures de travail pour réaliser une minute de séquence vidéo : tel est l'enjeu d'une séance d'informatique inédite, étape importante du projet action média. Pendant un après-midi, 30 élèves de 3^e vont apprendre à maîtriser un logiciel de montage audiovisuel. Impressions et ambiance de la « classe PAM ».

Un après-midi de janvier, en fin de semaine : une classe de 3^e s'installe en face de l'écran de la salle Jean-Léger. Les épreuves communes du deuxième trimestre viennent de s'achever ; l'ambiance est détendue et attentive. En lieu et place de ses cours habituels, la classe Projet Action Média reçoit une formation d'informatique audiovisuelle au terme de laquelle chacun devra être capable d'utiliser un logiciel de montage vidéo. La production finale du projet, un film sur les sociétés en mouvement, sera réalisée entièrement par les élèves : la maîtrise de l'outil s'avère indispensable. Or, le montage est une épreuve d'autant plus redoutée que le bouche à oreille avec les « anciens » fonctionne bien : « D'après ce que nous ont dit les élèves des autres années, c'est long, le montage, et on peut vite en avoir assez », reconnaît Elorine. Propos confirmés par le coordonnateur du projet, pour qui il est important de familiariser la classe en la confrontant à ce travail le plus tôt possible dans l'année.

Cinéaste d'origine, Vincent Moissenet, qui a déjà formé ses collègues aux techniques audiovisuelles, est dans son élément pour expliquer l'utilisation de Studio, un logiciel acquis pour les besoins de la cause grâce à un partenariat avec la firme Pinnacle. Sur grand écran, vidéoprojecteur à l'appui, le professeur de français explique en détail les fonctionnalités du logiciel. Guidés par une fiche de consignes précises, les élèves devront monter une séquence vidéo à partir de rushes tournés lors du premier voyage de l'année à Paris. Les propos de Vladimir Trouplin, l'historien interviewé au Musée de l'Ordre de la libération, constituent ainsi le support de la séance.

Dans les locaux spacieux du CDI, les élèves sont réunis à deux ou trois par ordinateur, encadrés par Vincent Moissenet, Renaud Meslin (histoire-géographie) et Philippe Calvet (documentation). Il s'agit de réécouter l'interview, d'en repérer les passages essentiels. Il faut ensuite sélectionner, découper, recombinaison des paroles enregistrées. Cette appropriation permet d'approfondir le sens de propos riches, parfois complexes. Les phrases sont longues, leur articulation doit être repérée afin d'effectuer un découpage syntaxique cohérent. En somme, un travail d'analyse logique qui se substitue avantagusement aux exercices « type brevet » !

Trois heures de travail pour une minute de séquence : les élèves réalisent peu à peu l'ampleur de la tâche. En effet, le documentaire de fin d'année ayant les proportions d'un long-métrage, chaque groupe sera en charge d'une partie thématique dix à quinze fois plus longue... Mais la stimulation reste la plus forte : « Il faut le faire, reprend Elorine, parce qu'après on a le résultat final. » Dans la hiérarchie des motivations arrive en première place, avant même l'attrait des voyages, le désir de voir le film achevé. En voyant le film sur le fanatisme réalisé l'an dernier, Ilona dit « avoir eu envie de faire pareil, voire mieux. »

Fiona Meunier (professeur de SVT) passe entre deux cours voir ses élèves au CDI. Un peu plus tard, ce sera au tour de Sandrine Boucheron (éducation musicale). Aide ponctuelle, conseils spécifiques, curiosité bienveillante, les échanges entre profs et élèves se déroulent dans cette familiarité sereine qui en dit long sur les relations développées au fil de l'action. « Il faut voir que ce sont des liens assez forts qui se créent, explique Vincent Moissenet. On part quand même beaucoup en voyage avec eux, et là ils sont avec nous quasiment 24 heures sur 24. » Le coordonnateur du projet évoque un fonctionnement familial... En effet, la proximité n'exclut pas une attention pédagogique rigoureuse : « Ils ne sont pas chouchoutés, mais ils sont très bien suivis ».

A la fin de la séance, Adèle, une élève de l'an dernier, passe dire bonjour à ses anciens professeurs et donne des conseils à ses camarades. Pour elle comme pour tant d'autres, le souvenir de l'année de 3^e reste celui d'une « année exceptionnelle. » Ils sont d'ailleurs nombreux, ceux qui veulent conserver le lien avec l'équipe : sur les quatre cents élèves ayant participé au projet depuis quinze ans, plus de trois cents se sont déjà inscrits à un profil Facebook créé pour la « classe PAM ».